

A la cour du ROI JACQUARD

par Sybille Grimbert

PHOTOS : ELISABETH NOVICK
RÉALISATION : FLORENCE BEAUFRE

AUTEURE DE LA CONQUÊTE DU MONDE*, SYBILLE GRIMBERT, DONT LES PERSONNAGES SE CHERCHENT TOUJOURS UNE PLACE DANS LA SOCIÉTÉ, N'A PAS FAILLI À SES HABITUDES. SON HÉROÏNE AFFIRME SA PERSONNALITÉ EN NE S'HABILLANT PAS COMME TOUT LE MONDE...

C'était vraiment dommage de n'avoir pas saisi qu'il s'agissait d'une soirée habillée. Maintenant, elle se sentait ridicule, déplacée et, avec son pull jacquard, elle avait trop chaud. Il faut dire qu'elle avait manqué d'imagination quand elle avait cru qu'une réception à la montagne, à l'issue d'une journée de travail comme mannequin pour une série mode, équivalait à une invitation dans un chalet sans chauffage central, surtout quand on pense à tout ce que le chauffage central induit comme méfaits sur la planète. Or, elle s'était trompée puisque même les femmes les plus concernées par l'environnement veulent, le soir, porter des vêtements légers, avec les bras nus, noirs de préférence, ce qui est toujours élégant et facile à assortir. Le concept d'assortiment avec le noir étant quasiment inexistant.

Elle, avec ses bottes, elle se sentait énorme. Elle avait l'impression de rouler quand elle traversait la salle pour atteindre le buffet ; assise sur un canapé, elle était certaine de prendre deux places. Son verre de champagne faisait au bout des manches comme ces drôles de stalactites qu'on trouve au bout des sapins, quand il fait très froid. Le problème étant

que le sapin c'était elle et qu'elle n'était pas dans la nature à côté de ses semblables, mais dans un salon entourée d'êtres humains. Pourtant, à la montagne, on devrait s'habiller comme à la montagne, en fonction du climat. Soudain, elle pensa aux Dupondt dans Tintin. C'est ça, elle était grotesque parce qu'elle était folklorique, comme si, pour se fondre dans la culture locale, elle avait débarqué au Népal dans une robe safran. C'était pourquoi personne ne la regardait ce soir – ce qui tout de même était une première dans sa vie et, pour le coup, une expérience exotique. Puisque c'était comme ça, elle allait sortir. Dehors, il faisait froid. Elle était exactement où elle devait être, dans la neige, pareille à n'importe quel héros de conte, mal loti au début et qui se transforme en prince à la fin. Sauf qu'en ce qui la concernait, c'était l'inverse, elle était un merveilleux mannequin changé en canard, parce qu'un soir elle avait cessé de ressembler à ses contemporains. Le lendemain, quand elle remit son jean et son cuir, en la voyant prendre le train, on se demanda qui était cette fille si jolie qu'on n'avait jamais rencontrée par ici.

*Editions Léo Scheer



Pull en cachemire
et pantalon en cachemire
mêlé, 550 € et 520 €
(les deux Rochas), réchauffés
par un manteau en
patchwork de maille et de
fourrure, 1 800 € (Kenzo).
Etole (Faliero Sarti), lunettes
(Traction Productions),
gants (Missoni), chaussettes
(Dim), chaussures (Dior).